LES DERNIERES CONVVLSIONS DE LA MONARCHIE RECONNVES.

I. *Par la neceßité d'esloigner Mazarin, & par la neceßité de le retenir.*

II. *Par la neceßité de l'eslargissement; & par la neceßité de la detention des Princes.*

III. *Par la neceßité de faire de grandes impositions, pour remplir les épargnes vuides; & par la neceßité de soulager le peuple, pour tacher de le remettre.*

IV. *Et par les approches de la Majorité moins à desirer qu'à craindre.*



M. DC. LI.

LES DERNIERES CONVVLSIONS de la Monarchie reconnuës.

IL n'eſt rien de plus facile que de prouuer que la Monarchie ſouffre les tranchées de ſes dernieres conuulſions, ſi ie puis reüſſir dans le deſſein que i'ay, d'eſtablir les quatre veritez, deſquelles ie pretends conclurre cette funeſte ſuitte par vne demonſtration dautant plus euidente, meſme aux plus clairs-voyans, que plus il appert par l'inuincible experience de tous les ſiecles, que ces fatales neceſſitez ont eſté de tout temps les ſources intariſſables des diſſentions ; & que les Eſtats qui ſe ſont veus reduits à ces obligations cõtradictoires par la mauuaiſe œconomie de leurs Miniſtres, n'en ont iamais pû diſſiper les orages, qu'apres auoir ſeruy de theatre fatal à toute ſorte de ſanglantes tragedies : Ainſi ſans perdre plus de paroles, ie n'ay qu'à commencer le raiſonnement ſur lequel ie pretends eſtablir la premiere propoſition, que ie fais paſſer pour la premiere marque des conuulſions de cette Monarchie, afin d'inferer par la neceſſité indiſpenſable d'eſloigner ſon premier Miniſtre ? & par la neceſſité indiſpenſable de le retenir, qu'elle eſt dans les dernieres tranchées de quelque enfantement deſaſtrueux à la gloire de tout ſon Eſtat.

I. Pour la neceſſité d'eſloigner le Cardinal Mazarin, ie ne l'apuyeray, que des ſeules raiſons qui me ſont ſuggerées, par la neceſſité d'oſter tous les pretextes des remuëments qui troublent le repos de la France; & faire changer d'idée à cette imagination débauchée des peuples, qui ne croiront iamais que le calme de l'Eſtat, puiſſe compatir auec la preſence de celuy, que les plus gens de bien reconnoiſſent ouuertement pour l'autheur vnique de tous ſes orages : Ie ne penſe pas qu'on puiſſe contredire à cette verité, quelque paſſion qu'on ait de faire ſubſiſter le Cardinal Mazarin dans le gouuernement abſolu, puis qu'il n'eſt que trop euident par la longue experience que nous auons de ſa mauuaiſe conduitte, que ſes ſeules intrigues ont broüillé le bel ordre de nos affaires; & que l'auidité de l'honneur & des biens qu'il a herité de la baſſeſſe & de la pauureté de ſa naiſſance, luy a inſpiré des conſeils, dont les violentes executions ont partagé tous les plus grands de l'Eſtat, & reuolté les peuples, auec vne ſi mortelle breche à leur obeyſſance, que les plus ſages ne voyent auiourd'huy de plus grande impoſſibilité, que celle de les ranger à leur deuoir, à moins qu'on ne leur oſte de deuant les yeux, celuy qui ne leur paroiſt que cõme la cauſe eternelle de tous les deſordres. Ainſi la neceſſité indiſpenſable d'eſloigner ce mal-heureux, ou imprudent Miniſtre, ne reçoit plus de difficulté en veuë

de ce

de ce raiſonnement, que ie ne veux point eſtaler plus au long, parce qu'outre que la verité en eſt plus euidente que la lumiere du iour, à tous les deſintereſſez ; ie croy qu'il me ſuffit de renuoyer mon Lecteur à la lecture des dix-huict grands Volumes, que les curieux ont baſty de toutes les pieces compoſées ſur ce ſujet depuis le ſiege de Paris.

Neantmoins quelque euidence qu'on ait de la neceſſité indiſpenſable d'eſloigner le Cardinal Mazarin ; celle de le retenir n'eſt pas moins viſible à ceux qui n'enuiſagent la poſture de nos affaires, qu'auec les yeux de la Politique ; & qui ne laiſſent point préocuper leurs eſprits par les paſſions tyranniques de leurs intereſts particuliers, pour ne rien conclurre qu'auec toutes les raiſons d'Eſtat. Si ie n'auois de deſſein, que de faire ployer les raiſonnables, ſous l'infaillibilité de mon raiſonnement, la preuue de cette verité ne me couſteroit pas beaucoup. Mais la crainte de paſſer pour ſuſpect, dans l'idée de ceux qui n'ont ſeulement pas aſſez de patience pour entendre le nom de Mazarin, fera que ie raiſonneray ſur ce ſujet, ſans qu'ils puiſſent iamais auoir raiſon de me ſoubçonner d'aucune intelligence auec celuy, que ie ne pretends rendre neceſſaire que par les meſmes raiſons qui le font paſſer pour vn abominable dans l'eſprit de tous les François.

Pour la premiere raiſon, ſur laquelle ie veux

establir cette fatale necessité, que la France a de retenir son plus mortel ennemy, ie l'emprunte de la politique de tous les Estats bien reglez ; qui n'ont iamais consenty qu'vn Ministre qui se seroit rendu trop intelligent dans leurs affaires, par le long maniment qu'il en auroit eu ; se retirast du gouuernement, depeur que venant à se preualoir de la connoissance de leur Estat, en faueur de leurs ennemis, que la necessité de se maintenir en quelque honorable posture, luy feroit flatter ; il n'incommodast auec plus de facilité leurs progrez qu'il n'auroit pû les retarder, ou par l'imprudence de sa conduitte, ou les interrompre par la temerité de ses entreprises. En effet, si la Cour se voyoit enfin obligée par les esperances de quelque heureuse tranquillité, à l'esloignement de son premier Ministre ; celuy-cy ne seroit-il pas le plus mauuais politique du monde, s'il ne s'en alloit vanger cet affront, en s'interessant viuement à procurer les aduantages de nos ennemis, qui ne manqueroient sans doute point de luy tendre les bras, sur l'asseurance qu'ils auroient, qu'ils pourroient en apprendre nostre foible, pour pointer plus heureusement toutes les plus belles forces de leurs batteries. Quoy que cette preuue soit assez vigoureuse pour establir la necessité de retenir Mazarin ; neantmoins s'il ne tient qu'à cela, il est aisé de l'esloigner sans aucun danger, que les ennemis s'en preualent, pourueu qu'on le renuoye

vers les riuages de Cocyte, comme on doit faire par vn coup d'Eſtat.

La ſeconde preuue de cette meſme verité, n'eſt autre qu'vne ſimple reflection que Polibe fait ſur le grand danger qui ſe trouue ordinairement dans la ſucceſſion des Miniſtres d'Eſtat; dont le changement, dit-il, ne peut eſtre que tres deſauantageux à la bonté du gouuernement, parce qu'outre que les nouueaux ne ſçauroient eſtre iamais inſtruits de ſes affaires, qu'apres le hazard des progrez de leur premiere conduitte; il ne ſe peut que la neceſſité de ſe maintenir auec quelque ſorte d'eſclat, ne les oblige à faire de nouuelles impoſitions, tant pour aſſouuir cette auidité inſatiable, auec laquelle ils s'approchent du gouuernement, que pour fournir à l'ambition qu'ils ont, de marquer par la ſuperbe de leur train, la grandeur du rang, ou leur bon-heur les a eſleuez: Tellement qu'il conclut de ces deux reflections, qu'il eſt d'ordinaire plus expedient de conſeruer les premiers Miniſtres, quelques mauuais œconomes qu'ils ſoient de la conduitte de leur Eſtat; que d'en faire tomber le timon entre les mains de ceux, deſquels on n'a point de plus fortes aſſeurances, que celles qu'on s'imagine, que l'honneur leur doit faire eſperer de la bien-ſeance de ceux qui ſuccedent au rang des mauuais Miniſtres.

Si cette politique eſt bonne dans les autres Eſtats, la conioncture des affaires preſens la rend

neceſſaire dans la Monarchie ; ou le Sceptre eſtant à la veille de tomber entre les mains d'vn Roy ieune, quoy que maieur ; il eſt à craindre que le demeſlé des grandes intrigues, qui ſe preſenteront d'abord à ſon eſprit, venant à ſe ioindre auec l'aſcendant, que quelque nouueau fauory prendra ſur ſes ieunes inclinations: Ce Prince ſera bien aize de ſe delaſſer ſur ſes épaules, du poids de tant de difficultez ; & de ſe repoſer de tout leur maniment, ſur la ſeule prudence de ſa conduitte. Qu'on iuge maintenant ſi cela ſe pourra ſans voir vn nouueau bouleuerſement cauſé par l'ignorance de celuy qui prendra les renes de la Monarchie ; & par l'auidité de ſe remplir, quelque aſſeurance neantmoins qu'il puiſſe auoir, que les impoſitions qu'il faudra faire pour cet effet, concourant auec la plus horrible des deſolations, feront peut-eſtre les cauſes de quelque plus épouuentable cataſtrophe, que celles qui ſont auiourd'huy les lugubres ſujets de mille tragedies. C'eſt de ces raiſons qu'il me ſemble que ie puis conclurre la neceſſité de retenir le Mazarin, ſur la creance que i'ay, que l'experience de pluſieurs années le doit auoir rendu tres-intelligent dans les affaires de cet Eſtat ; & que s'eſtant, comme ie croy, remply de tout noſtre ſang, que nous luy auons laiſſé boire à longs traits, il ſe laſſera enfin de ſuccer, pour nous laiſſer prendre haleine, & nous donner loiſir de nous renforcer apres les

mortelles foibleſſes, où nous ſommes tombez par les violences de ſes tyranniques extorſions.

II. Les deux ſecondes & contradictoires neceſſitez me donneront encore moins de peine que les precedentes ; & les deſordres qui troublent la tranquillité de l'Eſtat, ne me fourniront que trop de lumieres, pour en rendre la verité preſque plus ſenſible, que celle des premiers principes. Pour la premiere, qui touche l'eſlargiſſement des Princes, n'eſt-elle point viſible à tous ceux qui veulent iuger ſans paſſion ? & qui ne ſont point aſſez déraiſonnables, pour nier que la detention de ces Illuſtres, ne ſoit le plus ſpecieux pretexte dont on puiſſe colorer auiourd'huy la liberté qu'on prend, de choquer impunément les ordres de leurs Majeſtez ? N'eſt-il pas trop vray que c'eſt de-là, que nos plus grands Capitaines ont emprunté le motif de traitter auec l'Eſtranger, & d'aller conſpirer auec nos ennemis contre le repos de la France ? Ne ſçait-on pas que cét empriſonnement nous a déja couſté plus de ſang, que ny la reuolte des Nu-piés, ny les entrepriſes temeraires des croquans ? Et n'eſt-il pas à craindre par les viſibles apparences des grands mal-heurs, que mille menaces nous font déja preſſentir ; que le Printemps prochain n'ouurira la campagne, que pour donner entrée à toutes ſortes de deſolations ; & pour donner occaſion à tous les méchans d'entrer dans les partis, autant par les motifs qu'ils emprunteront des ca-

prices de leur ambition, que par ceux qu'ils pourront prendre plus legitimement de la consideration de leurs interests particuliers. Ces raisons conuainquãtes ne me laissent point douter de la necessité de l'eslargissement des Princes; & s'il est quelqu'vn qui veuille encore y former quelque opposition, ie le prie de me donner la cause des funestes extremitez, où leurs Majestez se sont veu reduittes, pendant tout le cours de l'année passée; & des iustes apprehensions qui nous font regarder le futur auec des yeux de desespoir; afin que s'ils en trouuent quelque autre, que celle de la necessité d'eslargir les Princes, ie me condamne le premier, de l'auoir alleguée pour l'vnique ou la plus abondante source de nos afflictions.

Cependant ie passe à la contradictoire, que ie pretends establir en premier lieu, sur la necessité, que les Princes auroient de lauer l'affront de leur emprisonnement dans le sang de ceux qui en ont esté, ou les autheurs, ou les complices. Car de m'imaginer que le Prince de Condé; c'est à dire, le plus illustre du temps, peut ou deut regarder Mazarin dans la mesme posture où il estoit, lors qu'il eut l'effronterie de le faire arrester, sans qu'il fit tous ses efforts pour le perdre, c'est ce, à quoy ie ne pense point estre obligé par aucune raison; veu l'impossibilité que cét Heros auroit, de voir briller auec mesme éclat celuy qui l'auroit obscur-

cy ; & de ſe confeſſer obligé de ployer ſouz les ordres de celuy qui ne ſe ſeroit préualu de la faueur, que pour faire de ſa perſonne, le ſuiet des diſgraces de toute la France. Politiques, ie m'en rapporte à vos iugements, pour paſſer apres cette ſoumiſſion à la neceſſité que l'honneur imposeroit à la Reyne, de s'intereſſer d'autant plus viuement à la protection de ſon fauory, que plus elle s'y ſentiroit forcée par la raiſon plauſible que elle auroit de contrecarrer les deſſeins de celuy qu'elle pretendroit auoir obligé de complaire à toutes ſes inclinations; & de ſouſtenir fortement la chutte de celuy qui ne pourroit tomber ſans luy faire condamner tacitement la longanimité qu'elle auroit eu pour le proteger ſi long temps, ou confeſſer du moins vne impuiſſance honteuſe de le maintenir. N'appert-il pas trop euidemment que ces deux neceſſitez Politiques, de la Reyne à ſouſtenir ſon fauory, de Monſeigneur le Prince, à le faire tomber ; précipiteroient peut-eſtre tout cét Eſtat dans vn nouuel abyſme de deſolation, lors que la France venant à ſe diuiſer en pluſieurs ſedicieux partys, que la Minorité du Roy donneroit occaſion de couurir d'vn apparent pretexte de ſeruir le Roy, s'engageroit neceſſairement dans des labirinthes, dont elle ne trouueroit iamais l'iſſuë, qu'auec la derniere ruyne de tout ſon Eſtat.

Ie fortifie cette meſme extremité d'vn ſecond

raisonnement, que ie fonde sur la necessité de rendre à Messieurs les Princes, toutes les charges & tous les gouuernements qu'on leur a rauy ; & sur l'impossibilité d'en arracher les nouueaux possesseurs, sans beaucoup de contradictions Politiques; & sans des violences, qui ne se feront iamais qu'auec des Conuulsions entierement mortelles à la tranquillité de l'Estat : La necessité de les remettre dans la possession de leurs droicts, ne sçauroit estre disputée que par ceux qui ne sçauent point les equitables suittes des iustifications, & qui ne considerent point qu'on ne sçauroit eslargir les Princes sans les iustifier, & qu'on ne sçauroit les iustifier sans leur faire restitution de tout ce qu'on ne leur a osté que par l'idee pretenduë, ou veritable qu'on auoit, qu'on les traitoit en criminels d'Estat : l'impossibilité d'en deposseder les nouueaux pourueuz, sans les violences susdittes, paroist ce me semble assez probable; dans la creance de ceux qui iugent assez raisonnablement, que la Politique doit auoir appris à ces nouueaux possesseurs, de trouuer quelque intrigue pour se rendre necessaires dans leurs gouuernements ; & d'establir leur fortune sur l'appuy des partis qu'ils y doiuent auoir formé, tant afin de rendre leur continuation necessaire, mesme apres la deliurance de leurs premiers Maistres; que pour faire trouuer des pretextes de les y maintenir, à ceux qui ne voudroient pas les en retirer, ou par l'impuissance qu'ils

ce qu'ils auroient de les reconnoiſtre d'ailleurs, ou par la crainte de quelque oppoſition, qui ſeroit pour ſeruir de ſource à quelque nouueau remuëment.

III. C'eſt trop raiſonner, pour donner quelque iour à l'euidence: les deux dernieres neceſſitez cōntradictoires, quoy que non moins veritables, demandent neantmoins que ie m'attache plus rigoureuſement à les examiner, afin d'en rendre la connoiſſance d'autant plus viſible, que plus il ſe trouue de perſonnes parmy la mal-heureuſe engeance de Partiſans, qui ne ſont aueugles, que lors qu'il faut la regarder. Il eſt vray qu'ils n'ont point de peine à confeſſer la neceſſité de remplir les Epargnes du Roy, quelque deſſein contraire neantmoins qu'ils aint de ne remplir que les leurs; mais celle-là meſme eſt ſi viſible aux plus intereſſez, que tout le monde auoüe franchement que le Roy eſt gueux, & que mangeant preſentement le reuenu de l'année 1653. il faut neceſſairement, où qu'il y pouruoye par de nouuelles impoſitions, ou qu'il ſe voye reduit à la neceſſité honteuſe de ne ſubſiſter que par emprunt; pour tomber peut eſtre à la fin dans cette extremité fatale, qui fut autrefois la cauſe de la banqueroute, qu'vn Theopompus Roy de Lacedemone, fut contraint de faire, meſme à ſa dignité Royale. Ie ſçay bien que les François ſont trop paſſionnez pour la Majeſté de leurs Souuerains, & qu'ils voudroient

plutoſt contribuer vne bonne partie de leur ſang, que de permettre que l'authorité Royale tombât dans l'extremité de cette deſolation. Ainſi pour obuier à ce déplorable mal-heur, eſt-il d'autre moyen que celuy de ſurcharger le peuple, d'impoſer de nouueaux ſubſides, & de trouuer des maletotes, qui puiſſent rappeller l'abondance dans les finances du Roy : car s'il a mangé le reuenu des années qu'il n'a point encore veſcu, il faut neceſſairement que le reuenu de chaque année n'ait pas eſté ſuffiſant pour ſon entretien ; & ſi chaque reuenu n'a pas eſté ſuffiſant pour l'entretien de chaque année, il faut neceſſairement que deſormais il pouruoye à ſon augmẽtation par le moyen de quelques nouuelles impoſitions ; à moins qu'il ne ſe veuille enfin voir reduit à n'en pouuoir plus: Les ſang-ſuës du temps fauoriſent bien cette neceſsité, qui ne manque pas de bons fondements pour ſa verification.

Mais ils ne manqueront point de s'inſcrire en faux contre la contradictoire neceſsité, qui concerne le ſoulagement du peuple, afin de luy donner moyen de ſe remettre en eſtat meſme de pouuoir faire ſubſiſter le Roy dans ſon haut éclat, par le moyen de ſes propres contributions ; & celle-là neantmoins eſt indiſputable à tout homme de ſens, qui voudra conſiderer meurement que le peuple n'en peut plus ; que les impoſitions paſſées luy ont fait ſecoüer le ioug de l'obeyſſance;

qu'on ne ſera pas plutoſt preſt d'en exiger dauantage, qu'il le ſera luy-meſme pour porter ſa reuolte iuſqu'à la derniere des extremitez ; & que les grandes menaſſes nous en rendent l'effet ſi redoutable, que les veritables Zelateurs du bien de l'Eſtat craignent inceſſamment, parce que voyant la Cour reduitte à la necesſité d'impoſer des ſubſides à la premiere occaſion ; ils voyent par conſequent la France reduitte à la veille de quelque dangereux bouleuerſement ; c'eſt à dire, d'vn effet infaillible de cette cauſe neceſſaire; parce que le Roy voulant l'emporter d'authorité abſoluë ſur ſes ſubjets; & les ſubjets ſe trouuant obligez de la contre-quarrer par vne impuiſſance formelle, que leur pauureté oppoſera neceſſairement au deſſein qu'ils auroient d'obeyr, il faut enfin que ces deux necesſitez faſſent éclorre des troubles qui ſeront pour precipiter cét Eſtat dans la derniere de ſes deſolations.

IV. Les approches de la majorité que ie pretends beaucoup moins faire deſirer que craindre, me feront ce ſemble, choquer le ſens commun, en ce que ie ne puis prouuer qu'elles ſont à craindre, à moins que ie n'aille contre les ſentiments publics, & que meſme ie ne deſaduoüe ceux du Sainct Eſprit, qui ſe ſert des Minoritez des Roys, comme des verges generales, dont il fouëtte les peuples, lors que venant à tranſgreſſer les bornes de leur deuoir, il veut les y remette par le chaſti-

ment exemplaire de quelque horrible punition. Il eſt vray que ſi ie regarde tout ce qu'on dit, ie ſeray contraint de ſouhaitter aueuglement auec le peuple le bon-heur pretendu de la Majorité; mais ie ſçay bien que le S. Eſprit ne ſera point contre moy, lors que i'auanceray qu'elle doit eſtre le plus grand ſujet de nos craaintes; puis que cet aage de 14 ans limité par les loix humaines pour le terme des Minoritez Royales, n'eſt pas celuy que le Ciel à preſcrit pour y borner leur enfance, & que par meſme raiſon, les iuſtes apprehenſions de ſes menaces ſubſiſtent touſiours, meſme apres le temps que nous nous imaginons deuoir eſtre celuy de noſtre bon-heur, puis qu'il n'a iamais eu deſſein, que de nous menacer de la ieune conduitte de nos Monarques; ainſi puiſque le Ciel n'eſt pas contre mes ſentiments, ceux qui ſont de quelque auis contraire m'excuſeront, ſi ie leur fais voir qu'ils iugent d'vn affaire, ſur lequel ils n'ont pas fait toute ſorte de reflection.

La premiere preuue de laquelle i'apuyeray cette verité, m'eſt fournie par la conſideration que ie fais, que les ennemis de noſtre repos; c'eſt à dire, le Cardinal Mazarin, & ſes partiſans, ne deſirent rien auec tant de paſſion que la majorité; & que leur tyrannie ſe trouuant foible par l'impuiſſance qu'vn Roy mineur a de la faire valoir, & de la renforcer de ſon authorité, il faut neceſſairement qu'ils ſe reſeruent de la faire reſpecter par l'entremiſe

mise d'vn Roy majeur, qui ne poura se declarer en sa faueur, que pour rendre criminels de leze Majesté tous ceux qui se mettront en estat de la contrequarrer. Ie pense qu'on ne doute pas que le C. M. ne fasse ioüer toutes les adresses qui luy sont possibles ; pour s'emparer souuerainement des tendres inclinations de nostre ieune Roy ; & qu'il ne luy soit tres-facile d'y reüssir au gré de ses passions; attendu le pouuoir qu'il a d'en interdire les approches à tous ceux qui ne sont point pour luy inspirer la necessité qu'il a de se seruir de sa personne ; & les grandes dispositions qu'il trouue dans l'enfance de son Souuerain, de pouuoir la soumettre auec ses complaisances, à ne regler aucun de ses pas, que sur les marches de sa préalable conduitte. Cet ennemy de tous les honnestes gens s'estant insinué bien auant dans les bonnes graces d'vn Roy adulte par la porte de son enfance, dont il est le Directeur & le Maistre, n'est-il pas trop certain qu'il ne prescrira point de bornes à sa tyrannie, lors qu'il pourra la colorer du faux pretexte de l'authorité d'vn Roy Maieur, puisque maintenant nonobstant sa minorité ; c'est à dire, nonobstant son impuissance à le pouuoir proteger il a neantmoins le front de se porter à des entreprises, qui seroient pour estonner vn Roy triomphant. S'il emprisonne les Princes les plus conquerans de la Monarchie auec le bras foible d'vn pupille, ne les mettra-t'il point à la cadene, ou

dans les plus profondes baſſe-foſſes du Chaſtelet, lors qu'il pourra faire foudroyer vn ſouuerain adulte pour authoriſer ſes plus mal-heureuſes intentions ? s'il aſsiege la Metropolitaine de l'Eſtat, & les capitales des principales Prouinces, pendant la Regence, pour y porter le carnage & le coupe-gorge par le moyen des diuiſions, meſmes iuſques ſur les fleurs de Lys ; ne s'imaginera-t'il pas qu'il luy ſera permis apres la majorité de proſcrire publiquement, auſsi bien qu'impunément toute ſorte de teſtes ? Il faudroit eſtre auſſi ſot que ce Tyran eſt ſanguinaire ; pour croire qu'il ſe moderera, lors que la facilité de porter vn ieune majeur à des executions violentes, & l'eſperance qu'il aura que la crainte de quelque punition exẽplaire, fera ſuccomber les plus hardis ; fera conſentir ſon ambition inſatiable à toute ſorte de conſeils ; lors que ne paſſant plus pour l'oracle, ou pour l'interprete d'vne impuiſſante Minorité ; il pourra faire parler noſtre ſouuerain en abſolu ; & lors que ceux qui ne ſont maintenant les protecteurs du pauure Peuple, que ſur la creance qu'ils ont que les tyrans ſont les interpretes de ſon authorité, & qu'ils peuuent pretexter leur reſiſtance aux ordres du veritable zele des plus fidelles Subiets de l'Eſtat, lors diſ-ie que ces genereux ſeront contraints de caler voile, par la iuſte apprehenſion qu'ils auront d'attirer ſur leurs teſtes toutes les indignations d'vn Roy Majeur, auquel on

ne pourra point oppoſer vn pretexte d'ignorance; puis qu'il ſera cenſé tres-intelligent des affaires par le conſentement des Loix; & qu'il ſera admis à l'adminiſtration generale de toute l'œconomie de ſon Royaume par le ſuffrage de tous ſes peuples.

Eſtalons vn peu plus au long cette verité, & faiſons ſortir par ſuppoſition le Roy de ſon enfance, pour l'aſſeoir ſur ſon troſne en qualité de majeur. N'eſt-il pas vray que l'Eſtat ne s'eſt iamais veu ſi troublé, & que les broüilleries qui renuerſent auiourd'huy le plus ordre de ſes affaires, ſont entrelaſſées de tant de conionctures, qu'il n'eſt point de dedale, dont les iſſuës ne ſoient beaucoup plus faciles? N'eſt-il pas vray que la Monarchie eſt toute diuiſée en partis, & que les diuerſes factions qui la dechirent, ſont ſi acharnées les vnes contre les autres, que ſi l'accommodement n'en eſt point impoſſible, il eſt du moins aſſez difficile pour eſtonner vn Roy de 50 ans? N'eſt-il pas vray que ſes finances ſont toutes épuiſées; que ſes detes vont iuſques à l'infiny, & que la neceſſité de remettre ſes affaires en quelque meilleure poſture, l'obligera d'y pouruoir par des exactions, qui feront pour porter les peuples à la derniere reuolte? que fera le Roy? Pourra-t'il demeſler tant d'intrigues, puis qu'il n'eſt que trop aſſeuré que Mazarin l'entretient dans vne parfaite ignorance de tous ſes affaires, afin de le reduire à la funeſte neceſſité de ſe ſeruir de ſa perſonne? Sçaura-t'il vnir tant de di-

uisions, si ce n'est en se determinant en faueur du party de Mazarin pour foudroyer sur l'autre, ce qui sera pour porter l'Estat dans ses derniers abois? Trouuera-t'il le moyen de remplir ses épargnes, s'il ne se regle sur l'industrie de mille Partizans qui l'obsederont d'abord, pour le porter à remettre les Tailles en party; c'est à dire à ramener la desolation dans toute la France, & peut-estre à r'allumer plus dangereusement les feux de la diuision.

Iuge autrement qui voudra, pour moy ie pense que le Roy se trouuant absolu; le Mazarin puissant, les Grands diuisez; le Peuple ruiné, il ne peut estre que quelque grand desordre ne s'en ensuiue, comme l'effet infaillible de tant de conionctures: si le Roy ne se rend vn peu complaisant, ce qui est impossible à vn ieune absolu; si Mazarin ne se modere, ce qu'on ne doit pas attendre d'vn enragé; si les grands ne rabatent beaucoup de leurs pretentions, ce que leur ambition ne nous fait pas esperer, & si le Peuple ne se resout à fournir toujours, ce qui ne luy est pas moins impossible, qu'il est impossible de donner quand on n'a rien. Ainsi le Roy voulant s'opiniastrer à vouloir ce qu'il voudra; le Mazarin, a executer ce qu'il ordonnera; les Grands à ne s'interesser que selon leurs caprices; le Peuple à se defendre vigoureusement des violences qu'on fera pour faire reüssir les impositions; que doit-on coiecturer, si ce n'est qu'on sera pour voir l'accomplissement des funestes Pro-

pheties

Propheties de Noſtradamus. Cette crainte raiſonnable de tant de deſordres, eſt encore fortifiée par la reflection que ie fais, que le Roy ſe ſentant majeur, ne voudra point entendre parler d'aucune remiſe dans l'execution de ſes dernieres volontez, tant par l'idée que les ieunes gens ont qu'on ſe mocque d'eux, quand on retarde de leur obeïr; que par les nouuelles violences que les Courtiſans feront à ſon naturel pour l'obliger à roidir ſon authorité; & par la creance que i'ay que le Roy, quelque majeur qu'il ſoit, ne ſera point encore conſideré en cette qualité de ſix ou ſept ans; & qu'auant que de ſe faire craindre comme tel, il faudra neceſſairement, qu'il faſſe voir qu'il n'eſt plus enfant en ſecoüant le ioug de ceux qui ont gouuerné ſon enfance, ce qui ne ſe fera ſans doute point qu'auec des conuulſions entierement mortelles au repos, & à la tranquillité de la Monarchie.

Apres auoir montré les neceſſitez contradictoires de chaſſer Mazarin, & de le retenir; d'eſlargir les Princes, & de ne les eſlargir point; de faire de nouuelles impoſitions, & de ſoulager le public; & fait voir aſſez euidemment ce me ſemble, qu'on a moins de ſujet de deſirer que de craindre la majorité, n'ay-ie pas iuſte raiſon d'auancer que la Monarchie ſe voit enfin reduitte à ſes dernieres conuulſions; & que nous ſommes à la veille de quelque changement d'Eſtat, ſi les puiſſances qui

en gouuernent le timon, ou les intelligences qui en font ioüer les resforts, ne prennent quelqu'autre meilleur biais, pour faire changer de route au desespoir visible de nos mauuais destins. Lors que ie dis que la France est reduitte à ses dernieres conuulsions par la necessité qu'elle a de se determiner à ce qui ne peut iamais reüssir qu'à son desauantage; ie pense que l'interpretation de ce mot de conuulsion, ne souffre point de difficulté; & que les moins intelligens comprennent facilement qu'il en est de mesme du corps politique, que du naturel, & que les conuulsions ne sont pas moins les funestes auancourieres du danger de l'vn que de l'autre, puisque le corps politique n'est pas moins sujet à ses maladies que le naturel; & que l'vn & l'autre sont également compris souz le sanglant anatheme, que le Ciel a fulminé contre l'immortalité des choses creées.

Mais pour donner vn peu plus de iour à cette verité, n'est il pas vray que lors que les rigueurs des maladies ont tellement preualu sur la santé des corps naturels, que les Medecins ne voyent plus de resource à leur conualescence; n'est-il pas vray dis-ie, que ces corps sont reduits à leurs dernieres conuulsions, par l'impuissance visible qu'ils ont de pouuoir se soustraire au glaiue fatal du destin, qui leur pend sur la teste; & par la necessité de succomber enfin à ce dernier ordre de leur deslogement. Il en est tout de mesme du corps politi-

que, il a ses maladies, il a ses Medecins; les mauuais succez, les brigues, les troubles, les diuisions, les reuoltes, & les difficiles conionctures d'affaires sont ses maladies; ses Conseillers & ses Ministres, luy seruent de Medecins; ainsi ie puis asseurer que quand les Medecins; c'est à dire, ses Conseillers, sont contraints d'auoüer qu'ils ne voyent plus de ressource pour la guerison de ses maladies; c'est à dire, de ses diuisions, de ses reuoltes, & cet Estat n'est pas beaucoup esloigné de quelque funeste changement, puis qu'il est euidemment dans ses dernieres conuulsions.

Quel iugement faut-il donc faire de l'Estat François dont les plus sages Ministres se voyent reduits à confesser qu'ils ne voyent point aucune resource, dont ils puissent esperer le calme & la tranquillité de ses diuisions, à raison des necessitez contradictoires qu'il a, de conseruer & d'egner son mal-heur. S'il chasse Mazarin, il se met vn ennemy puissant & irreconciliable sur les bras; & en la iuste crainte d'estre abandonné à la conduitte de quelque nouueau Ministre, qui s'approchant de son gouuernail auec autant de faim que d'insuffisance, ne pourra le gouuerner qu'auec autant d'imprudence que d'auarice, principalement dans la mauuaise conioncture de ses affaires : s'il est contraint de retenir ce Corsaire, il faut qu'il se resolue à n'auoir iamais de repos : s'il eslargit les Princes, la necessité que ces illustres innocens

auront de vanger l'affront de leur emprisonnement, ne luy fait attendre que des diuisions : s'il s'opiniastre à leur detention, il se priue des grandes afsiftances qu'il pourroit tirer de leurs Altesses. & se met tous leurs Partizans; c'est à dire tous les genereux sur les bras : s'il establit de nouuelles impositions, il desespere tous les peuples, s'il n'en establit point, il laisse la disette dans les Epargnes de son Prince; c'est à dire l'impuissance de le pouuoir gouuerner : s'il attend la Maiorité, il attend son mal-heur par le pretexte que ses mauuais Ministres auront d'agir auec plus d'impunité & de violence : S'il considere la Minorité, il est toujours dans l'impuissance de se releuer, par l'impuissance que son Souuerain a de luy prester les bras. Ainsi quelque conseil qu'il prenne, il est euident qu'il ne sçauroit se determiner qu'à la conclusion de ce qui luy sera toujours tres-pernicieux. Il n'a qu'vne seule resource que ie tire de la bouche de Caïphe, *Expedit vt vnus homo moriatur pro omni populo.*

FIN.